

Médiation, armature et structure en mythologie : cas Ojibwa

Roland Desrosiers

Volume 2, numéro 2, 1978

Corps différents / Portugal Ojibwa / Homosexualité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000888ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000888ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrosiers, R. (1978). Médiation, armature et structure en mythologie : cas Ojibwa. *Anthropologie et Sociétés*, 2(2), 141–157.
<https://doi.org/10.7202/000888ar>

MÉDIATION, ARMATURE ET STRUCTURE EN MYTHOLOGIE

propositions sur un cas Ojibwa

Roland Desrosiers



L'analyse structurale des mythes pratiquée par Lévi-Strauss est paradoxale: alors que sa valeur explicative est incontestable, le vocabulaire technique déployé est problématique. Si cette lacune a souvent été mise en relief, il n'y eut pas véritablement débat, c'est-à-dire d'alternatives visant à donner à cette pratique sa théorie. On pensera peut-être au formalisme qui résume le récit, de manière souvent intéressante, à l'aide de catégories plus ou moins fines, ou mieux encore, à une lecture du mythe sous le double éclairage du formalisme et des résultats de l'analyse lévi-straussienne. Mais tout cela ne répond pas à notre question fondamentale et nous sommes toujours aux prises avec la qualité abstraite d'une démarche difficilement compatible à l'approche bien concrète de Lévi-Strauss qui met au clair, au travers d'une analyse extensive, une multiplicité de dimensions d'un récit. Ce débat, nous espérons le soulever en nous interrogeant sur deux notions clefs de l'analyse structurale, celles de médiation et d'armature.

Au cours d'une analyse de quelques récits Ojibwa, nous avons constaté que les définitions de médiation et d'armature proposées par Lévi-Strauss ne sont plus opérationnelles dès que le récit est pensé comme un mécanisme de résolution de contradictions. Retenir cette hypothèse sur la nature des mythes, hypothèse conforme à l'approche de "La structure des mythes" (Lévi-Strauss 1958), conduit à la reformulation de ces notions. C'est en discutant la raison profonde de leur insuffisance que nous introduisons une alternative et son illustration Ojibwa¹.

Marc-Lipiansky recense quatre types de médiation dans les *Mythologiques* de Claude Lévi-Strauss. Nous partirons de là pour ouvrir notre débat:

◆ la captation est une opération de disjonction conjonctive ou de conjonction disjonctive: "Ces situations renvoient à "trois termes dont le second se conjoint au (ou se disjoint du) premier par le même mouvement qui le disjoint du (ou le conjoint au) troisième."" (Marc-Lipiansky 1973:21)

◆ "... deux pôles... unis par un terme médiateur...: présent, le feu de cuisine médiatise l'opposition du ciel et de la terre;..." (1973:119)

◆ "... l'équilibre des termes auxquels le caractère d'extrême n'est pas inhérent, mais peut seulement résulter de l'altération du rapport qui les unit." (1973:122)

◆ "... le rôle médiateur du troisième terme s'exerce non par interception entre les deux termes antinomiques mais par leur recouvrement partiel." (1973:122)

Notons au départ un flou dans la définition de la captation puisque tout mouvement géographique peut, à la limite, en satisfaire les exigences. Les quatre définitions ont deux caractères communs. On y fait jouer des termes relativement simples dotés d'une capacité qui leur est inhérente d'opérer une mise en relation. Autrement dit, selon nous, la notion de médiateur ou de médiation relève d'une perception empiriste des récits. D'autre part, on remarque qu'aucune de ces définitions ne fait appel à d'autres termes techniques utilisés dans l'analyse. Dans ce sens, "médiation" n'a pas statut de concept théorique. Ce cas n'est pas l'exception, "armature" en fournit un autre exemple.

Lévi-Strauss définit l'"armature" par l'ensemble des propriétés communes à deux ou plusieurs mythes (Lévi-Strauss 1964:205). Il ne précise pas le sens de "propriété" ou de "mythe". On trouve un cas où l'armature de six récits recouvre trois oppositions (mâle et femelle, haut et bas, modéré et immodéré) (Lévi-Strauss 1964:119). Il est évident que l'armature variera en fonction de la précision de l'analyse, du nombre et du type de récit (entendons par là la proximité plus ou moins grande des variantes du point de vue du "contenu"). Ajoutons encore que si la notion d'armature n'est liée ni à la notion de médiation ni à la formulation déjà ancienne de la "loi canonique" (Lévi-Strauss 1958:252-253), rien n'interdit qu'elle puisse les comprendre comme propriétés communes à plusieurs récits.

Notre proposition est simple. On appellera "armature" les problèmes, la réflexion sociale, qui sous-tendent l'organisation générale du récit, "médiation", le mécanisme de leur solution. On verra comment ces définitions sont pensées dans une "loi canonique" qui retient le graphisme de Lévi-Strauss mais varie quant au sens à donner à ses membres. Pour Lévi-Strauss, "fonction" (F_x , F_y , F_{a-1} désigne un rôle de la variable (a , b , y) alors que nous lui reconnaissons le sens mathématique d'opération mettant en rapport la variable à son image, résultat de l'opération. Cette "loi canonique" c'est, pour nous, la structure du récit. C'est donc le comportement relatif de ces trois notions que nous allons maintenant préciser à l'occasion de trois récits Ojibwa.

☐ La vieille femme-crapaud vole un enfant (M1)²

Un jeune homme, voyant toutes ses avances repoussées par la femme qu'il désire, va chez son grand-père (GP) et lui fait part de sa mésaventure. GP lui donne alors un charme d'amour et le prétendant repart vers la femme. C'est après avoir attendu minuit qu'il entre

dans la hutte de la femme et jette aux tisons une partie du charme. Mais la femme s'éveille et le chasse. Peu après, remplie de désir, elle l'accueille. Après cette relation intime, il lui fait sentir le reste du charme: la femme reprend ses esprits et accepte l'alliance. Ils auront un fils auquel appartient deux chiens.

Alors que l'époux est à la chasse et que la femme ramasse du bois, l'enfant, laissé dans la hutte, est volé. A son retour, l'époux reproche à sa femme sa négligence, et tous deux partent à la recherche de l'enfant. La femme trouve et suit les traces laissées par le porte-bébé marqué par les chiens lors du vol. Arrivée à la hutte de la voleuse, elle reconnaît l'objet mais l'enfant est absent pour une chasse. En effet, nourri d'urine de la femme-crapaud (FC), l'enfant avait grandi rapidement, sans souvenir de sa mère. Malgré l'insistance de FC, la mère construit une hutte en vue de l'autre pour ensuite demander à FC un peu de nourriture. La voleuse lui en donne mais polluée d'urine, pensant ainsi l'éloigner. Ce sera sans succès: la mère nettoie la viande et la mange.

De l'entrée de sa hutte, la mère surveille l'arrivée de son fils. Elle l'aperçoit enfin, un cerf sur les épaules. Aussitôt qu'il la voit, il est pris de désir. Il abandonne le cerf à l'entrée de sa hutte et demande à FC de l'emporter à l'intérieur. Alors qu'FC s'occupe au dépeçage, la mère vient et repart sans dire un mot. L'enfant lui fait porter une pièce de viande par FC qui la rend presque immangeable. Au soir, FC ferme l'entrée de sa hutte avec une lanrière et s'endort. Malgré cela, le fils va rejoindre sa mère. Dès qu'il entre, sa mère l'embrasse et l'appelle "fils". Troublé, l'enfant se rend finalement à l'évidence grâce au porte-bébé.

L'enfant part à la chasse et tue un cerf qu'il suspend dans un sapin. A son retour, il prévient FC qui part en hâte le lendemain matin mais ne le trouve qu'au soir. Pendant ce temps, la mère et son fils tuent les enfants de FC. Celle-ci, pour revenir plus vite, brûle son vêtement mais elle ne trouve plus que ses enfants, morts, à la fenêtre. Elle les jette par terre et pleure amèrement. (Jones 1919:426-441)

A première vue, l'action narrative se met en marche à deux moments. Le rejet par une femme de son prétendant pose une difficulté qui sera applanie grâce à un objet, le charme d'amour. Un deuxième problème est introduit lorsque la femme, devenue épouse et mère, néglige son fils. L'enfant est volé mais sa mère le retrouve et repart vers son époux après avoir écarté la femme-crapaud.

Au départ, on remarque un jeune homme rempli de désir pour une jeune femme. Des événements suivent et bientôt le prétendant induit à son tour le désir chez la jeune femme. Une alliance sera conclue. Cette lecture est encore partielle. Le récit montre qu'une partie du charme provoque un fou désir chez la femme, l'autre semble entraîner un état intermédiaire entre le refus initial et l'effet de la première partie. Deux éléments existent-ils dans le cas du prétendant? Nous pensons que oui. Il faut avancer qu'un événement inducteur du désir (le récit n'en constate que l'effet, nous supposons qu'il s'agit d'un rapport visuel: l'homme voit la femme) est suivi d'un second terme, l'obtention même du charme d'amour. Cette hypothèse est très importante. Ici, la femme et le sac magique du grand-père, soit les deux bornes du "charme" agissant sur le jeune homme, sont des homologues hétérogènes des deux parties du charme proprement-dit qui sert à la conquête de la femme. Nous reparlerons de ce phénomène.

Tous ces éléments et leurs effets s'inscrivent dans une mécanique plus complexe. Nous relevons une question de géographie. On décrira un mécanisme de conjonction conjonctive précédé ou suivi, suivant le sexe du charmé, d'un autre mouvement conjonctif. Ce n'est qu'une fois cette double série de rapports jouée qu'un rapprochement sociologique intervient: des étrangers deviennent époux. Soit la séduction de la jeune femme: le prétendant va vers la hutte de la jeune femme et attend la nuit; il entre et jette aux tisons le premier élément du charme avant d'avoir une relation intime avec la jeune femme. On peut dire sans trop de risques que le charme agit sur un mode olfactif, les végétaux qui le constitue en bonne partie (Hoffman 1891:258) dégagent probablement une odeur marquée lorsque brûlés. Ces deux étapes du rapprochement physique de la femme au charme et au prétendant sont suivies d'une dernière conjonction: l'odeur du second élément du charme est respiré et la folie, réduite. Soit la séduction du jeune homme: rien n'étant décrit, nous postulons un rapprochement des deux personnages. On peut maintenant lire une conjonction conjonctive par rapport au sac magique donné par le grand-père: le jeune homme va à la hutte de GP; il reçoit l'objet.

Cette description veut que la médiation travaille sur les deux partenaires éventuels de l'alliance, non sur la seule situation de la femme. Tout se passe comme si nos héros étaient vides de tout désir lorsque du côté de la filiation, mais des événements les remplissent de désir totalement (ils en ont littéralement "plein la vue" ou "plein le nez"), et d'autres les vident à demi: l'alliance est conclue.

L'alliance sera suivie d'une naissance. Nous l'interprétons comme une redéfinition par la filiation des partenaires de l'alliance.

Décrivons maintenant le second problème et sa solution. Alors que l'époux est à la chasse, la femme néglige son enfant. Cet écart trop grand par rapport à la filiation a un verso: la femme est trop pressée de remplir son devoir d'épouse. C'est dire que négliger l'enfant est aussi une trop grande proximité par rapport à l'alliance. La médiation travaille ces deux volets du problème.

L'écart sociologique entre la mère et son fils est traduit en termes géographiques par le vol de l'enfant par la femme-crapaud. Proposons de le lire comme une disjonction disjonctive par rapport à la hutte familiale: FC s'empare du porte-bébé qu'elle traîne chez elle; l'enfant, nourri d'urine, grandit magiquement et s'écarte de la hutte de FC pour chasser. Dès son retour, la mère pleure son enfant. Les époux partent à sa recherche. Ainsi, la mère est amenée à se repenser de manière socialement plus juste dans sa relation avec son fils.

Apparemment, le récit, qui insistait sur la négligence de l'enfant par sa mère, aurait pu s'achever sur de simples retrouvailles. Ce n'est pas le cas. L'intervention de FC est l'occasion d'insister sur l'implication de la faute, la

trop grande proximité à l'époux. Seule cette hypothèse permet de comprendre le sens d'une suite "imprévisible" d'événements. En travaillant sur les perspectives du fils et de FC, c'est à une image inversée de la relation de la mère à l'enfant et à l'époux qu'on s'intéresse. En effet, le vol du fils est la répétition inversée de ce conflit. Une femme-crapaud, une étrangère, se définit comme mère précisément au moment où la vraie mère ne le fait plus. A ce point de vue est lié celui du fils. Il ne se manifeste qu'après sa croissance magique par sa proximité sociologique explicite à FC et son écart à sa mère. En d'autres termes, il y a ici trop de proximité entre étrangers. Le récit, qui a déjà normalisé la perspective de la mère sur son fils, va donc ajuster sa projection inversée, la perspective du fils sur sa mère. On supprime ensuite, au travers de l'éloignement de FC, la trop grande proximité entre les époux. Remarquons que FC perd ses enfants, victime de son empressément à ramasser le gibier tout comme la mère l'est du ramassage du bois. Cela fait, la mère entretiendra un rapport normal à son époux: elle le rejoint.

Le mécanisme du réajustement de la perspective du fils sur sa mère prend le format qu'a dégagé l'analyse de la solution du premier conflit. Le fils, séduit par sa mère, tente à son tour de la piéger. Le récit montre bien, cette fois, la séduction du fils: l'enfant est rempli de désir en voyant sa mère. Deux nouvelles conjonctions suivent: le fils va à la hutte de FC; celle-ci lui prépare une pièce de viande pour la femme. La mère peut maintenant être séduite: FC porte la viande, qu'elle va polluer d'urine, à la hutte de la mère; la mère prend cette viande, la nettoie et la mange. Ce qui était de toute évidence un rapport sexuel dans la situation homologue du premier conflit est remplacé par le départ du fils vers la hutte où il est accueilli et embrassé comme un fils. Le second terme du charme sera ici le porte-bébé. En effet, la preuve par le porte-bébé est déterminante dans le rétablissement des rapports justes entre la mère et son fils. Deux séries de mouvements géographiques par rapport aux termes des charmes sont donc suivis d'un rapprochement sociologique.

Les deux faces du rapport de filiation rétablis, le second volet du problème, la trop grande proximité à l'époux, peut maintenant être traité. Le fils manœuvre de telle sorte que FC se retrouve nue et s'associe à sa mère pour tuer les enfants de FC. On lira à nouveau une disjonction disjonctive à effet sympathique: FC quitte sa hutte vers l'arbre à cerf; elle y monte pour atteindre l'animal. Nous n'interprétons pas le retour de FC. La signification droite de la suppression de l'écart entre époux s'exprime ensuite dans le départ vers la hutte familiale. Ainsi, empiriquement, l'épouse échappe à toute sanction en châtiant son double. Nous verrons avec M2 un cas où la contradiction, axée sur la faute par rapport à l'alliance, conduit à la mort de la femme et d'un de ses enfants.

Que signifie donc le récit? Nous avons vu, avec le premier conflit, l'impossibilité de se définir par la seule filiation mais aussi, avec la naissance, l'impossibilité d'y échapper. Le second problème nous fait constater qu'il est

impossible de se définir par la seule alliance tout comme on ne peut échapper à la définition des autres comme Autre. Risquons à présent une interprétation en utilisant la "loi canonique" proposée par Lévi-Strauss (1958:252-253):

- $F_X(a)$ le rapprochement sociologique de termes étrangers *est à* (c'est-à-dire les événements qui mènent à l'alliance initiale)
- $F_Y(b)$ l'écartement sociologique de termes alliés *comme* (on pensera ici aux conséquences de la naissance d'un enfant)
- $F_X(b)$ le rapprochement sociologique de termes alliés *est à* (c'est le verso de la signification de la négligence du fils)
- $F_{a-1}(y)$ la fonction de mise en rapport de filiation permise par un écartement sociologique. (le récit nous montre le rétablissement de la filiation juste au dépend de FC)

Cette interprétation fait correspondre la première fonction à la première médiation; la seconde à la redéfinition par une filiation non problématique; la troisième à la dimension implicite de la redéfinition sociologique des personnages qui forme le noeud du second conflit; la dernière correspondrait à la médiation de l'aspect explicite de ce second conflit. La distribution des fonctions de la formule par rapport aux problèmes de l'armature et à leur médiation est donc caractérisée par une symétrie inversée.

☐ L'Homme de Merde (M2)

Une jeune femme, fille de chef, repoussait tous ses prétendants malgré le conseil de son frère. Les hommes, irrités, décidèrent de lui faire honte. Ils s'écartent du village, creusent un trou, y défèquent et construisent un homme de merde (HM) à qui ils donnent la vie. Les hommes reviennent en secret au village. Au soir, le séducteur de merde approche du village. A l'annonce de sa présence, tout le monde se presse à la rivière, y compris celle qui ne voulait pas épouser. C'est le chef qui fera traverser le visiteur, et on va à sa hutte où la femme les rejoint. Mais le feu, trop fort, fait ramollir la merde gelée. Par un subterfuge, HM distrait le village et sort sans être vu. Chemin faisant, il frappe plusieurs coups sur la hutte de la jeune femme. Il est maintenant midi et, après avoir longé la rivière, HM arrive à un lac dont la surface commence à fondre. Il s'y engage mais se brise graduellement. Près de l'autre rive, il n'y aura plus qu'un gros tas de merde.

La jeune femme part à la recherche de HM malgré l'avis de sa famille. Elle suit bientôt une piste faite de vêtements qu'elle ramasse jusqu'à ce qu'elle voit l'amoncellement de merde. Elle décide alors de ne pas retourner au village tant sa honte est grande. Elle vivra maigrement dans une nouvelle hutte. Son jeune chien a grandi: elle l'épouse. Le chien deviendra chasseur de petit gibier, père d'un chiot et finalement d'un humain. Les deux chiens chasseront le grand gibier.

Un jour où les chiens sont à la chasse, un ex-prétendant arrive et décide, malgré tout, d'épouser la femme. A leur retour, les chiens constatent l'alliance et sortent de la hutte. Les époux fuient vers le village mais les chiens tuent la femme et son enfant distancés par l'époux humain. Constatant cela, l'homme retourne au village et y annonce la nouvelle. Les parents sont attristés. (Jones 1919:414-427)

Nous proposons deux volets bifaces au second conflit de M1, nous retrouvons ici aussi une situation complexe mais, cette fois, au premier conflit.

Le point de départ ressemble à la situation initiale de M1. Différence d'intervenants mise à part, on peut dire qu'empiriquement M2 reproduit M1: après leur échec, les prétendants réagissent non pas en faisant intervenir un charme d'amour classique mais en construisant un séducteur de merde. Bien sûr, la situation problématique se renverse: la vierge ne veut plus qu'épouser HM malgré l'opposition de sa famille. Le récit va souligner que, de par sa nature même, HM est inapte à l'alliance, ceci fait opter la femme pour son chien³. Adulte, le chien devient chasseur et, bientôt, père.

Lorsqu'on applique à ce récit notre modèle du mécanisme de rapprochement sociologique, rien n'est plus très clair. En un premier temps, des hommes sont, nous le supposons, mis en rapport avec cette femme et le désir naît. Ils mettent en place un stratagème: ils quittent le village, ils creusent un trou d'où ils vont tirer HM. Voilà la conjonction conjonctive par rapport à l'instrument de séduction. Les prétendants vont maintenant manoeuvrer de telle sorte que le personnage soit mis en rapport avec la femme sans qu'elle puisse y reconnaître leur intervention. Elle sera séduite: HM va vers le village; une fois sa présence connue, il y entre. Naît alors le désir de la jeune femme pour HM tout comme, au second conflit de M1, le fils était pris de désir à la vue de sa mère. Mais la situation devient ambiguë: HM est désiré comme un homme et, pourtant, il n'est qu'un instrument des prétendants comme l'était le charme en M1. La logique des rapprochements peut alors emprunter deux voies. Le rapport de HM à la vierge pourraient être suivi d'une relation intime et se terminer par leur alliance. Une autre voie possible conduit à des rapports sexuels entre la femme et un humain et finalement à leur alliance. Le récit ne tente aucune de ces possibilités de manière directe. On verra qu'elles le sont toutes deux indirectement, par l'intermédiaire du chien, double de HM et des prétendants humains. Notons que la première solution fait problème puisque notre modèle demande que l'homme soit séduit avant de séduire à son tour. Il est clair que HM, instrument d'hommes séduits, ne l'est pas.

Là où nous attendons un rapport intime de la jeune femme au prétendant, nous la voyons ramasser des vêtements. Là où l'alliance devait se produire, nous constatons ses regrets d'avoir écarté tous ses prétendants. Ces événements sont suivis d'un rapport au chien axé sur la sexualité et de la reformulation de cette "alliance" lorsque le nouvel époux devient pourvoyeur de nourriture et père. Si on fait maintenant du chien un double de HM, on retrouve une certaine cohérence avec le mécanisme des rapprochements. Tout se passe comme si les derniers événements de la quête de HM étaient un développement de la relation intime de la jeune femme au chien et les regrets qu'elle exprimait se trouvent à leur tour remplacés par l'alliance au chien. Épouser le chien c'est donc, d'une certaine manière, épouser HM et mener à bien la médiation.

HM est un être ambigu, nous l'avons dit; de son côté, le chien, animal domestique, est sûrement le plus culturel des animaux, le plus naturel des humains. Jones rapporte la transformation d'humains en chiens (Jones 1919:755); on sait que les chiens se comportent comme des hommes (1919:173). C'est donc un époux très "culturel" que se donne cette femme isolée à jamais, pensait-elle, de son village. Mais, du point de vue du village, non seulement les premiers rapports au chien mais aussi l'alliance que manifeste un chien nourrisseur et père ne peuvent être lus que comme une liaison selon la nature. De ce point de vue qui fait du chien un double naturel de l'humain, il manque à la médiation une dernière conjonction de la femme au charme et une alliance à un homme. Cette conjonction, c'est l'arrivée du prétendant humain qui raconte toute l'histoire. Il proposera ensuite l'alliance et la conclura. Ce résumé de l'histoire joue, pour nous, le rôle de la seconde partie du charme.

Fort de ces deux lectures, il nous faut maintenant rendre compte du sort de la femme et de son enfant humain. Leur mort évoque bien la nudité de FC et la mort de ses enfants provoquées par le héros de M1 et sa mère. Si la dynamique des médiations porte en elle ce caractère d'une destinée implacable, peut-être pouvons-nous tirer parti du mot d'ordre donné par le chef du village: ne pas chercher sa fille. D'une part, on dira que respecté, cet ordre aurait permis une vie normale au couple femme-chien et, dans ce sens, la volonté du père ne prend pas un caractère négatif. Mais la logique des médiations oblige aussi une alliance de la jeune femme à un humain. C'est ce nouveau mariage qui déclenchera des événements qu'il faut comprendre par rapport à la première application de la médiation où l'alliance avec le chien est normale. On retrouve alors une variante du second conflit de M1.

Le mariage entre le chien et la femme impliquait le passage d'une définition du chien par la propriété à celle de l'allié, c'est-à-dire un écartement sociologique. Lorsque la femme dit à l'homme que son chien ne fera pas de difficultés à une nouvelle alliance, nous pensons que, du point de vue du chien, la femme opère une redéfinition fautive de l'animal en terme de propriété. La contradiction doit être résolue. Pour rétablir la bonne distance sociologique, on va tuer la femme et son enfant. Agir sur la seconde alliance, c'est traiter indirectement la première. Dans cette hypothèse, la lecture suggérée est la même que celle avancée pour les événements qui entourent l'élimination de FC. L'écartement sociologique entre époux humains peut se lire dans une disjonction disjonctive à effet sympathique: dans sa fuite, l'homme s'écarte une première fois de la femme et c'est l'occasion du meurtre; il s'en sépare à nouveau pour revenir au village. Leur alliance est terminée.

Relisons ce récit par la "loi canonique" en retenant deux conflits:

$F_X(a)$ le rapprochement sociologique de termes étrangers *est à* (c'est-à-dire les événements qui conduisent au mariage de la femme au chien)

F_Y(b) l'écartement sociologique de termes alliés *comme* (nous retenons ici les naissances comme redéfinition par la filiation des époux)

F_X(b) le rapprochement sociologique de termes alliés *est à* (nous avons interprété la nouvelle alliance comme un glissement de la définition du chien comme époux à une autre en terme de propriété)

F_{a-1}(y) la redéfinition en terme d'allié permise par la mort de la femme. (le chien règle, de son point de vue, son rapport à la femme par une opération sur la relation qu'elle entretient à l'époux humain)

☐ Bas Rouge et son cousin-croisé (M3)⁴

Bas Rouge (BR) chassait avec son cousin-croisé. Bons chasseurs, il ne leur manquait qu'une femme pour les travaux ménagers. Un jour, le cadet dit son intention de ne pas épouser. Il va bientôt apercevoir, un matin, dans la forêt dense, une femme peignant ses cheveux. Il s'en approche, mais levant le bras, elle fuit très haut. Rempli de désir, le cadet se jette par terre, en pleurs. De retour à la hutte, il se couche. BR revient et voit la scène, il prépare de la nourriture et en donne au cadet qui mange silencieusement. L'événement se répète et le cadet, qui perd tout appétit, finit par raconter son aventure: BR promet son aide. Ils partent au matin. Arrivés près de la femme, hors de vue, BR se transforme en duvet que le vent pousse au dessus d'elle. Là, il coupe un cordon et revient vers son cousin encore caché. Celui-ci va vers la femme qui remonte un peu, mais chute; il la ramène alors sans difficulté à la hutte. Après avoir mangé, la femme empile du bois. Dès que BR revient avec un cerf, elle le dépèce et suspend les mocassins du chasseur pour les sécher.

Plus tard, alors que les cousins sont à la chasse, un personnage vêtu comme BR entre dans la hutte. Lorsqu'il dit à la femme qu'il va l'emmener, elle y reconnaît un étranger et résiste en s'agrippant à la hutte qui s'effondre et à des arbustes qu'elle arrache. Elle arrive enfin à un endroit rempli de bossus et à une hutte de femmes chauves. Endormie, l'Homme-qui-a-un-crâne-pour-Tête (HC) lui rase la chevelure. Elle s'enfuit très loin, tombe à genoux et pleure. Soleil, qui passait par là, la voit et s'approche. Elle lui raconte sa chevelure perdue et n'accepte de le suivre qu'après l'avoir retrouvée. Arrivée au ciel, elle fait connaissance avec l'épouse de Soleil, la vieille Lune, qui, bientôt, reprend sa route. Offusquée lorsqu'elle voit une femme la regarder en urinant, elle s'empare de la terrienne au grand déplaisir du Soleil qu'elle rejoint. Une fois celui-ci parti, elle tente une première fois de tuer la nouvelle épouse en lui faisant croquer des poux mais Lune est déjouée lorsque la femme les jette au feu. Lune tente alors de la faire chuter au bout du monde en la faisant glisser sur un traîneau mais la femme échappe à la mort en faisant appel à la puissance d'un rêve de colle. Finalement, Lune invite la femme à se balancer et réussit à la faire tomber dans un trou rocheux contenant les os d'autres victimes: sauvée par un oiseau-tonnerre, elle retourne à la hutte de Soleil à qui elle propose d'éliminer Lune. Elle y arrive lorsqu'en ramassant du bois, elle fait appel aux oiseaux-tonnerres qui la foudroient. On aura une nouvelle Lune.

Soleil et Lune prennent du repos; ils sont remplacés par des chiens qui se comportent bien la première fois, mais tuent un humain la seconde malgré les conseils de Soleil.

Un jour, on entend HC arriver en demandant sa femme. Soleil le chasse grâce à ses chiens.

De retour à la hutte, le cadet voit la maison effondrée, et suit la piste laissée par sa femme mais, vaincu par HC qui le rend bossu, il est condamné à broyer du grain. Lorsque BR revient, il devine la raison de l'absence de son cousin et décide de ne pas le rechercher.

BR chassait seul lorsqu'une femme se présente, s'assoit, demandant l'alliance, mais BR la rejette. A nouveau préoccupé par son cousin, il part à sa recherche. Arrivé chez les bossus, il reconnaît difficilement son cousin défiguré, et poursuit sa route vers la hutte des femmes qu'il atteint après avoir défiguré HC et l'avoir rendu bossu. Il prend ensuite de vieux vêtements, une plume de corneille et un sac à grain qu'il va donner à HC avant de le condamner au monde souterrain. Il rend ensuite leur apparence ancienne aux bossus qui retrouvent leurs épouses (Jones 1919:622-653).

Nous terminons ces notes avec des remarques sur ce troisième récit qui, comme les précédents, n'est pas simple.

La situation initiale prend le schéma habituel. Au refus d'épouser qu'exprime le cadet des chasseurs s'ajoute cette femme désirable mais trop fuyante. Rempli de désir, le cadet met BR au courant de la situation et l'alliance viendra. Pour comprendre la curieuse suite du récit, nous avançons que, dès le premier mariage conclu, la femme séduit BR. Relevons la mécanique de ces rapprochements sociologiques avant de commenter la signification de notre dernière hypothèse.

Deux séries de rapports conduisent au mariage du cadet. A une première conjonction visuelle est associée la première borne du charme: la jeune femme lève le bras et fuit vers le haut. Le cadet est pris de désir. Suit une double conjonction: le cadet retourne à la hutte; après avoir dit la cause de son chagrin, BR lui promet son aide. Voilà l'équivalent du sac magique que recevait le prétendant de M1. La seconde série de mouvements vise la femme: les cousins s'en rapprochent; BR, transformé en duvet, s'en rapproche encore plus pour couper le mystérieux cordon. Finalement, la dernière conjonction, celle du cadet à la femme, est associée à une chute, seconde borne du charme. Si l'alliance est conclue, nous prenons note de l'absence de rapports sexuels entre les deux temps de la séduction de la femme.

La séduction de BR peut maintenant s'enclencher. Le premier temps se modèle sur le rapport homologue de la femme au cadet, mais déjà les mouvements vers le haut se font plus discrets. On identifiera plus tard deux seconds temps à cette séduction et le lecteur doit noter dès maintenant que le récit proposera avec chacun de ces volets une solution au conflit. Un premier contact auditif (le récit précise que BR, en arrivant, entend les rires du couple) est associé à un mouvement redoublé vers le haut: dès son arrivée à la hutte, la femme accumule une haute quantité de bois, et, au retour de BR, elle suspend ses mocassins pour les sécher. Tout cela réjouit BR qui, il l'affirmera plus tard, ne prisait guère le mariage de son cousin.

Les événements décrits jusqu'à maintenant sont proches de la situation homologue de M1. Dans les deux cas, une femme est trop empressée à remplir des tâches féminines. M1 diffère tout de même: on y marquait un écart explicite entre la mère et son fils. Ici, pas d'enfant et, comme en M2, on épouse trop. Mais dans chaque récit, on épouse dans des circonstances

bien précises. Il est en effet utile de noter que les Ojibwa du sud-ouest, d'où proviennent ces récits, prohibent le mariage de la cousine-croisée dès le début de la période historique (Hickerson 1970:49-50). Nous interprétons la séduction de BR de la même manière que nous discutons la signification de la nouvelle alliance en M2. En séduisant BR, la jeune femme indique son rapprochement sociologique au cadet, c'est-à-dire qu'elle se pose en cousine-croisée de BR. La lecture la plus simple de l'événement l'isole méthodologiquement du premier conflit, à la manière de l'analyse du second conflit de M1. En effet, la signification du récit est transformée si on brise l'isolement des deux conflits en disant que ce qu'on cherche vraiment c'est une alliance entre la femme et BR en faisant intervenir le cousin, comme M2 conduisait au mariage entre la femme et l'humain par l'intermédiaire de HM et du chien. Le récit s'attarde à examiner successivement l'effet d'une telle alliance sur la femme et les cousins pour conclure chaque fois, conformément à la pratique historique, au rejet du mariage. Tout comme il existe une variation formelle du mécanisme de séduction en fonction des sexes, on verra que la manière de rejeter l'alliance varie suivant le sexe du personnage auquel on s'intéresse, rejet métaphorique dans le cas de la femme, droit dans le cas de l'homme. La variation n'existe pas quant au sort des personnages décrits en situation fautive. Dans ce récit comme dans les précédents ceux qui fautent ne sont guère mieux que des sous-hommes. C'est par une brève analyse que nous préciserons ces éléments.

Le premier volet s'intéresse au sort de la femme. Les trois séquences qui le forment ne font pas intervenir de manière droite l'un ou l'autre des cousins, seule celle-ci nous est familière et les deux premiers événements se chargent de l'éloigner chaque fois un peu plus de la hutte des cousins.

Les deux premières séquences sont en rapport de transformation simple. En gros: un homme d'origine céleste est sauveur d'une femme terrestre victime de son époux; une femme d'origine terrestre est sauveur d'un être céleste sans contrôle sur son épouse. Le passage d'un univers à l'autre s'accompagne donc d'un renversement des rôles suivant le sexe. Une superposition plus minutieuse montre que l'épisode céleste reproduit aussi le problème de la séduction de BR. La vieille Lune est ainsi homologue à la fois de la femme fautive et de HC. Voici cette superposition: (a) une femme séduit BR en empilant du bois et en suspendant des mocassins, (b) HC l'entraîne en provoquant l'effondrement de la maison et le déracinement d'arbustes, (c) la femme perd sa chevelure d'où sa fuite et l'intervention de Soleil, (d) la femme épouse Soleil; (a') Lune est offensée par une femme qui la regarde en urinant, (b') elle tente sans succès de tuer la nouvelle épouse de Soleil en lui faisant broyer ses poux entre les dents et en la faisant glisser sur un traîneau, (c') finalement la nouvelle épouse chute dans une crevasse mais s'échappe grâce à un oiseau-tonnerre, (d') la femme tue la vieille Lune.

Que s'est-il passé? L'alliance proposée par le double de BR, HC, prend le caractère d'une relation d'esclavage (une alliance inversée?) et n'est pas maintenue. En effet, cette femme qui a résisté de multiples façons à HC va

fuir, rejetant tout rapport au double de BR. Donc, du point de vue de la femme, la définition normale est rétablie. Tout se passe ici comme en M1 où le rapport à FC perçu par un fils magiquement grandi reproduit de manière inversée la faute de la mère face à son enfant. On se rappelle que la redéfinition juste de la mère s'exprimait dans sa quête de l'enfant.

M1 utilisait la situation créée par la quête du fils pour ajuster la perception qu'a l'enfant de ses rapports de filiation. En M3, c'est aussi le personnage envers qui la faute est explicitement commise qui change d'aspect lorsque HC quitte son comportement de type BR pour retrouver sa vraie nature. Toutefois, ce changement d'aspect inverse celui de M1 où le fils devient étranger à sa propre nature. S'il suffisait en M1, de rendre au fils sa véritable nature pour clore la discussion sur les rapports de filiation, il est clair qu'en M3, on ne peut normaliser la situation du point de vue du véritable BR en faisant reprendre à HC son déguisement à moins, bien sûr, qu'ainsi travesti, HC n'opte aussi pour un comportement contraire à sa nature en repoussant celle qu'il a pris pour épouse. De toute façon, cette solution serait insuffisante. C'est donc une voie différente que le récit choisit pour régler du point de vue de la femme ce mariage de cousins. On a recours à un nouveau personnage, Soleil, double négatif de HC, donc double positif de BR et, l'alliance, fautive sur terre, devient acceptable dans un autre monde. Ainsi, la jeune femme, tête nue, s'effondre en pleurs, rejetant HC, mais un nouveau double de BR intervient, il lui redonne sa chevelure et l'alliance qu'il propose se matérialise au ciel. Jusqu'à maintenant, on a travaillé à normaliser la situation du point de vue de la femme comme, en M1, on réglait le point de vue de l'enfant face à sa mère.

De nouveaux événements célestes peuvent maintenant être commentés. A priori, le récit pourrait produire un mariage avec une étoile célibataire et tout serait plus simple. Le choix de Soleil, époux d'une vieille Lune a des conséquences intéressantes. Lisons ces événements à la lumière de la situation de FC en M1. Dans les deux cas, une situation correcte vient d'être rétablie. Ici, Soleil, en tant que double de BR, épouse sa cousine-croisée, c'est-à-dire qu'il noue une alliance acceptable de son point de vue alors qu'il déteste son autre épouse, la vieille Lune. En M1, le rétablissement de la relation de filiation juste est acquis lorsque l'enfant reconnaît sa vraie mère. L'événement était suivi du traitement du verso de la signification du trop grand écart par rapport au fils, la trop grande proximité à l'époux, grâce à l'élimination de FC et de ses enfants. De la même façon, nous pensons qu'il faut lire dans l'élimination de Lune un travail du récit sur le second aspect de la séduction de BR, la production d'un écart entre cousins. Pour comprendre cela, il faut rappeler que la vieille Lune affecte son alliance par la mise à mort d'humains. Nous faisons l'hypothèse que l'élimination de la vieille Lune par une femme se traduirait sur terre par le sens implicite, sinon du remplacement de HC par BR, du moins par un comportement normatif de sa part. Il est bien entendu que ne plus considérer son cousin comme donneur d'épouse, c'est s'en rapprocher.

Nous ne savons pas si une interprétation à la manière de M1 est possible pour la dernière séquence où les chiens remplacent Soleil de façon correcte et Lune de manière incorrecte en tuant un humain. Ici, à une mauvaise Lune en succède une bonne et une autre, mauvaise, mais cette fois grâce aux doubles animaux. On peut dire que le récit a pour fonction étiologique de rendre compte des lunaisons, périodicité astronomique que nous indique la qualité du rapport de Lune aux humains.

On peut poser à ce volet de notre raisonnement une nouvelle question: l'aspect formel des rapprochements sociologiques retenu jusqu'à maintenant est-il opérationnel? Nous suggérons une lecture qui prend pour cible l'alliance au Soleil.

On a décrit le premier temps de la séduction de BR, on attend donc une conjonction conjonctive de BR à la seconde borne du charme. Nous définissons ce double mouvement par l'arrivée de HC et l'enlèvement de la femme par ce personnage qui révèle enfin sa vraie nature. BR reçoit, pour ainsi dire, son double pour instrument de séduction. Notons que le dernier temps est associé à un mouvement vers le bas: la hutte s'effondre. On trouve ici l'équivalent du départ du prétendant vers GP et de l'obtention du sac magique décrits en M1. La séduction de la jeune femme peut maintenant s'amorcer. On observe deux conjonctions par rapport à Soleil: la femme est entraînée de sa hutte vers celle de HC; elle la fuit et tombe au sol. La dernière conjonction, c'est l'arrivée de Soleil associé à la nouvelle chevelure. L'alliance conclue se matérialise dans l'espace.

Nous avons utilisé M1 comme instrument de lecture, nous allons maintenant préciser rapidement le rapport de M3 à M2. Dans cette approche, Soleil devient la véritable cible de toute la stratégie narrative. Mais cela est-il vraiment étonnant si on se rappelle les fuites vers le haut caractéristiques de la séduction du cousin, si on répond à l'alternance des lunes? S'il y a similitude à ce niveau général de la tactique, il y a aussi différence. Si en M3 la première alliance est suivie du premier temps de la séduction de BR, en M2, la première alliance est suivie du dernier temps de la séduction de la femme et de la seconde alliance. On peut dire aussi que la dernière alliance de M3 ressemble à la première de M2 dans la mesure où chaque fois les époux relèvent d'un autre monde, céleste avec Soleil, hors société avec le chien. Retenons enfin l'organisation des trios. En M2, deux termes sont initialement liés par la propriété (chien et femme), le prétendant est étranger; en M3, c'est la femme qui est étrangère alors que le rapport des cousins est marqué par la filiation. L'alliance avec le chien signifiait un écartement sociologique des partenaires, puisqu'on n'épouse pas ce qu'on possède, mais le mariage à l'humain repense cette première alliance en terme de propriété; en M3, l'alliance au Soleil signifie un écartement sociologique des cousins qui deviennent partenaires dans l'échange des femmes. Ces indices témoignent d'une symétrie inversée.

Le premier volet analyse du point de vue de la femme la conséquence de la séduction de BR. Cette alliance, la jeune femme la rejette de manière droite avec le refus d'une association avec HC et de manière inversée par l'alliance au Soleil, deux métaphores de BR. C'est ensuite au traitement de l'écart entre cousins introduit par cette séduction qu'on s'intéresse. Le second volet, que nous allons maintenant commenter, reprend les deux faces masculines de la question. Les deux premières séquences analysent l'impact de l'alliance sur les cousins mais ici BR est représenté par un double, HC; la troisième séquence signifie explicitement le rejet de l'alliance avec BR et traite l'écart entre cousins de manière indirecte, par l'élimination définitive de HC et son corollaire, le rétablissement des alliances.

Si les deux volets empruntent la même démarche générale, on observera un renversement en passant du premier au second. Ainsi, la femme, que le premier volet éloigne en deux temps de sa hutte, est rapprochée négativement, si on peut dire, en deux temps. Le premier volet notait l'intervention heureuse de deux personnages sauveurs dans des mondes différents; le second introduit aussi des personnages interventionnistes, HC et le cadet, dans des univers distincts, et leur action, qui échoue à leurs yeux, s'inscrit dans des séquences en rapport de transformation simple. En effet, HC va vers la hutte du couple céleste mais, presque abattu par les chiens, rebrousse chemin, laissant la femme à une alliance qu'elle désire; le cadet, bossu et réduit à des travaux féminins, échoue dans sa tentative de reprendre sa femme à un époux impossible. L'intervention finale de BR, troisième séquence, s'articule aux précédentes en se modelant sur le comportement de son double positif, Soleil, et de la nouvelle Lune face à HC: BR, qui a repoussé les avances d'une femme mystérieuse, va vaincre HC pour reformer les couples.

Le second volet a donc fait le chemin inverse du premier qui allait de la hutte des cousins à la hutte céleste. Nous avons qualifié l'agencement des séquences du premier volet en disant qu'une situation anormale est suivie d'une autre, normale, et finalement d'une dernière, problématique, avec le comportement fautif des chiens; le second volet s'amorce avec une alliance normale, la femme étant épouse de Soleil, puis une alliance anormale avec HC et finalement un rapport correct avec la reformation des couples suit.

Tentons maintenant une brève lecture par rapport à M1. Les premiers événements du premier volet inversaient la perspective du fils de M1, le second volet inverse maintenant la perspective de la voleuse. En effet, HC intervient dans un couple uni mais les chiens réussissent à chasser l'intrus, ce qui inverse bien la situation homologue de M1 où FC réussit son intervention dans un ménage fautif en dépit des chiens. Le cadet tente de reprendre sa femme à HC tout comme, en M1, la mère allait reprendre son fils, mais HC va contrer le projet et le cadet, vaincu, est condamné à préparer des aliments. A ce succès de HC contraste l'échec de FC en M1 qui veut interdire le rapprochement de la mère à son fils.

Ainsi, en M3, l'intervention de HC montre l'impossibilité terrestre d'un rapport de cousin-croisé entre époux alors que la situation finale du cadet, en position logique de cousin-croisé par rapport à un beau-frère, est tout aussi intenable. La conséquence de ces impossibilités est explicite lorsque BR refuse une femme pour épouse, mystérieux double de l'épouse du cadet, et qu'on le montre à nouveau préoccupé de son cousin. Dès lors, on comprend que HC doit être vaincu, c'est-à-dire qu'il doit être séparé de sa femme de manière inverse à la rupture entre BR et la femme mystérieuse. BR peut maintenant rétablir son lien au cadet, ce qui signifie du coup une nouvelle position du cadet en situation d'alliance. Les événements homologues de M1 nous montrent FC qui perd ses enfants et le départ de la mère et du fils vers la hutte familiale.

Une application du modèle des rapprochements sociologiques prendra le cadet pour cible. En d'autres termes, on ne peut plus réfléchir ici comme si BR était la véritable cible de la femme fuyante. Voilà qui rend la manœuvre narrative plus délicate puisque c'est bien une séduction de BR et non du cadet qui est au premier temps de l'opération de rapprochement.

Suite au premier temps de la séduction de BR, on lira deux rapprochements à la femme: celui de HC au ciel et celui du cadet à la hutte terrestre de HC. Il est vrai qu'il s'agit là de rapprochements plutôt curieux, associés à des mouvements vers le bas, qui ne réussissent pas l'alliance visée, échecs tout à fait cohérents au mécanisme médiateur. Nous pensons que cette étrange opération est reproduite de façon plus conventionnelle avec l'arrivée chez BR d'une femme qui s'assoit et qui fait ensuite preuve de ses talents de bonne ménagère. Le mariage est alors refusé, c'est-à-dire que BR n'enclenche pas une opération de séduction de la femme pour son propre compte, il le fait tout de même indirectement en agissant pour le cadet avec qui il partage sa hutte: la femme remplit des tâches au profit des cousins. La séduction de la femme va passer par la transformation physique du cadet. On lira une première conjonction de BR au cousin difforme, une seconde le met en rapport à HC. Tout comme le second temps de la séduction de BR serait redoublé, on peut observer deux autres rapprochements, l'un à la hutte des femmes, l'autre à HC qui finit dans un monde souterrain. Un dernier mouvement conjonctif au cousin lui redonne sa forme initiale et l'alliance est reformée.

☐ Conclusion

Nous arrivons au bout d'une analyse que nous savons parfois très concentrée et qui demandait au lecteur une attention soutenue. En présentant, même schématiquement, la structure de trois récits Ojibwa, nous avons voulu faire ressortir le travail des médiations et l'armature qui les prend sans pour autant sacrifier à l'approche transformationnelle de Lévi-Strauss. Nous avons aussi tenté de préciser rapidement l'interrelation des

structures de récits qui sont bien des variantes malgré leur forte variation empirique. En effet, ils réfléchissent tous, à leur façon, aux rapports obligés de la filiation et de l'alliance, deux thèmes qui n'ont rien d'étranger à nos cultures, le premier rappelant la question oedipienne, le second, l'"éternel triangle" chéri des écrivains et cinéastes. En d'autres termes, l'endroit et l'envers de l'Oedipe renvoient à la question si difficile de la "bonne distance" entre partenaires sociaux, c'est-à-dire à la question de l'inceste.

Le lecteur aura remarqué que les dimensions des problèmes d'armature, comme nous les appelons, sont intimement liés aux parcours du récit, chaque séquence y trouvant sa raison. Voilà qui est très important car nous pensons nécessaire d'orienter l'analyse structurale des mythes vers une perspective résolument générative, elle apparaît, nous semble-t-il découler normalement de l'analyse telle que nous l'avons expérimentée ici. Nous laisserons maintenant au lecteur le soin de prendre position sur l'intention critique et constructive de cet article.

NOTES

1. Nous proposons ici une lecture, à certains égards fortement modifiée, de la structure de trois des quatre récits dont on trouve une analyse très détaillée dans notre *Charmes d'Amour Ojibwa: essai d'analyse structurale de mythes Ojibwa* (Desrosiers 1977).
2. Lévi-Strauss (1968:49) renvoie à ce récit et le numérote M374. Le résumé qu'on y trouve n'est pas exact. En effet, l'époux ne rejoint pas la mère et son fils à la hutte de la femme-crapaud. Dans nos résumés, nous notons entre parenthèses et à la suite de leur première mention les abréviations retenues pour certains personnages.
3. Dans cette analyse, nous assimilons la propriété du chien à un rapport de filiation. Bien que nous ne sachions pas si cela est explicite chez les Ojibwa, cette équation semble bien se poser chez les Chipewyan: "The Chipewyan words for "my dog" can be formed in either of two ways. The form *setsitin* is unequivocally "my dog". However, the form in which the possessive prefix *se* is attached to the stem *tin* results in a modification of the lateral fricative *t* into *l*. The result is *Selea*. This word is both "my dog" and "my daughter" and can be differentiated only by context." (Sharp 1976:3)
4. Ce récit devient M499 chez Lévi-Strauss (1968:33).

BIBLIOGRAPHIE

DESROSIERS R.

1977 *Charmes d'Amour Ojibwa: essai d'analyse structurale de mythes Ojibwa*.
Thèse de maîtrise, département d'anthropologie, université Laval.

HICKERSON H.

1970 *The Chippewa and Their Neighbors: A study in Ethnohistory*. New York:
Holt, Rinehart and Winston.

HOFFMAN W.J.

1891 "The Midewiwin or "Grand Medicine Society" of the Ojibwa" in *7th Annual Report of the Bureau of American Ethnology, 1885-1886*: 143-300.
Washington, D.C.: U.S. Government Printing Office.

JONES W.

1919 *Ojibwa Texts, volume II*. Publications of the American Ethnological Society, New York.

LÉVI-STRAUSS C.

1958 "La Structure des Mythes", in *Anthropologie Structurale*. Paris: Plon.

1964 *Mythologiques I: Le Cru et le Cuit*. Paris: Plon.

1968 *Mythologiques III: L'Origine des Manières de Table*. Paris: Plon.

MARC-LIPIANSKY M.

1973 *Le Structuralisme de Lévi-Strauss*. Paris: Payot.

SHARP S.H.

1976 "Man Wolf: : Woman: Dog" in *Artic Anthropology*, 13:25-34.